



Antoine Caron, *La Mort de la femme de Sestos*, ca. 1570-1580, plume et encre brune, rehauts de gouache blanche sur papier beige, 24.5 x 29.5 cm, collection particulière.

L'exposition « Antoine Caron (1521-1599). Le théâtre de l'histoire » démontre brillamment la place de l'artiste dans l'art français de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Si le cycle de la tenture des Valois, réunie pour la première fois depuis sa conception, forme la clef de voûte de l'exposition, *La Mort de la femme de Sestos*, dessin inédit attire l'attention par son iconographie surprenante.

La feuille, en collection particulière, est exposée au public pour la première fois. On retrouve une composition équilibrée typique des œuvres de l'artiste, ainsi que ses personnages élancés. Au centre, une femme brûle sur un bûcher, un aigle la rejoint à grande vitesse. Autour d'eux, la foule se presse.

L'iconographie, au premier abord macabre, a été éclaircie par Susan Woodford en 1965. Il s'agit de l'histoire de la femme de Sestos, tirée de quelques lignes de de l'*Histoire Naturelle* de Plin<sup>e</sup> l'Ancien (livre X, VI) :

« Il y a dans la ville de Sestos une histoire très célèbre sur un aigle : il avait été élevé par une jeune fille, et il lui en témoigna sa reconnaissance en lui apportant d'abord des oiseaux, ensuite du gibier. Elle mourut : l'aigle se jeta dans son bûcher enflammé, et fut brûlé avec elle. En mémoire de cet

événement, les habitants élevèrent sur la place un *heroum* dédié à Jupiter et à la jeune fille, parce que l'aigle est l'oiseau de ce dieu. »

*L'heroum*, un petit temple à destination funéraire, prend sous la plume de Caron la forme d'un bûcher architecturé. Au centre de scène, il accueille le corps de la femme. Sa posture, ainsi que les flammes hautes qui s'élèvent en volutes jusqu'au ciel, créent un effet saisissant. La position de trois quart de la femme offre au regard du spectateur son corps sinueux et musclé. En arrière-plan, à gauche, un homme nourrit un aigle, une référence directe au texte de Pline. Le décor architecturé et naturel est minimal, l'espace était occupé par une foule d'habitants s'est rassemblé pour rendre un dernier hommage à la défunte. Cette mise en scène, composée d'un bâtiment sur la gauche abritant l'homme et l'aigle, d'un bûcher central entouré des habitants, et cette femme au canon particulier va être repris par des suiveurs de Caron (ca. 1580-1590, Saumur, musée-château, inv. 845.1.2 et Ecoen, musée national de la Renaissance, Ec. 2082).

Mais l'iconographie n'est pas nouvelle. Dans une copie de Giulio Romano (Paris, musée du Louvre, département des Arts Graphiques, INV 3700, recto), la scène du bûcher de la femme de Sestos est déjà représentée. L'œuvre de Caron s'inscrit dans un contexte plus large d'appétence pour cette histoire, peut-être pour le prétexte à la nudité féminine qu'elle offre. Susan Woodford rappelle que ce goût est aussi lié à un regain d'intérêt pour Pline dès la fin du XVe siècle, dû notamment à la traduction en italien de Cristoforo Landino publiée en 1476. L'histoire joue aussi sur la fascination romanesque qu'exercent les amants se suivant dans la mort – l'aigle par anthropomorphisme représentant l'homme.

Présenté au début de l'exposition, ce dessin permet de se rendre compte du rôle de créateur de motifs qu'a eu Antoine Caron. Si le tableau qui a certainement servi à la diffusion n'est pas connu, on devine son influence à travers le clair-obscur saisissant du bûcher des copies, mettant en valeur le corps pâle de la défunte.

R.O.

---

Pour aller plus loin :

M. Gianeselli (dir.), *Antoine Caron. Le théâtre de l'histoire*, Paris, 2023.

S. Woodford, "The Woman of Sestos : a Plinian theme in the Renaissance", *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 28, 1965, p. 343-348.